

0. Introduction

0.1. L'état de la question

Le Concile Vatican II est l'événement fondamental de la vie de l'Église contemporaine. Il est fondamental par l'approfondissement des richesses qui lui ont été confiées par le Christ, en retrouvant la vigueur de sa grande Tradition et donc une meilleure intelligence de son message. Il est fondamental par son contact fécond avec le monde contemporain, dans un but d'évangélisation et de dialogue à tous les niveaux et avec tous les « hommes de bonne volonté ». Le pape Paul VI, dans son discours de clôture du Concile, rappelle son apport, sa richesse et sa contribution pour l'avenir :

« Le Concile laisse à l'histoire l'image de l'Église catholique [...] Et ce n'est pas seulement l'image de l'Église que ce Concile transmet à la postérité, c'est aussi le patrimoine de sa doctrine et de ses préceptes, le « dépôt » reçu du Christ, médité, vécu et explicité au long des siècles. Ce dépôt se trouve aujourd'hui, sur bien des points, placé dans un jour nouveau, confirmé et mis en ordre dans son intégrité. Toujours vivant par la force divine de vérité et de grâce qui le constitue, il est capable de faire vivre quiconque l'accueille avec piété et en nourrit son existence humaine. [...]»¹

Mais, il est bon de noter ici une chose : le magistère de l'Eglise, bien qu'il n'ait pas voulu se prononcer sous forme de sentences dogmatiques extraordinaires, a étendu son enseignement autorisé à une quantité de questions qui engagent aujourd'hui la conscience et l'activité de l'homme ; il en est venu, pour ainsi dire, à dialoguer avec lui; et tout en conservant toujours l'autorité et la force qui lui sont propres, il a pris la voix familière et amie de la charité pastorale, il a désiré se faire écouter et comprendre de tous les hommes; il ne s'est pas seulement adressé à l'intelligence spéculative, mais il a cherché à s'exprimer aussi dans le style de la conversation ordinaire. En faisant appel à l'expérience vécue, en utilisant les ressources du sentiment et du cœur, en donnant à la parole plus d'attrait, de vivacité et de force persuasive, il a parlé à l'homme d'aujourd'hui, tel qu'il est »².

Dans le renouveau ecclésiologique qui a suivi Vatican II, la plupart des

¹ PAUL VI, *Discours lors de la dernière séance publique du Concile, 7 déc. 1965*, dans *DC*, 63 (1966), col. 59-60.

² *Ibid.*, col. 64.

théologiens et des exégètes se réfèrent aux sources bibliques, en cherchant de nouveaux modèles d'Eglise et sa compréhension plus profonde. Ils puisent là des noms, images ou figures qui annonçaient l'Eglise, l'exprimaient et la définissaient : bergerie, champ, olivier, vigne, vigne choisie, temple de Dieu, corps du Christ, assemblée des saints, fiancée du Christ, Arche de Noé (*LG*, 6). Ces images et ces noms montrent la richesse de l'Eglise sous ses différents aspects, richesse qu'il est impossible d'exprimer par un seul nom ou une image unique. C'est ensemble que tous ces noms s'imbriquent, s'éclairent et montrent ainsi la complexité de l'Eglise. Entre-temps, les exégètes signalent aussi les significations variées et nuancées du terme *ecclesia* dans le Nouveau Testament : un modèle linéaire et scolaire chez saint Marc, modèle familial et patriarcal chez saint Matthieu, modèle de la dynamique du salut universel chez saint Luc, ou modèle d'unité centré sur le nom du Père chez saint Jean.

Il n'est pas toujours possible de se fixer à une seule catégorie pour définir l'Eglise entière, parce que les noms utilisés n'expriment pas toujours la nature intégrale de l'Eglise. Il y eut quand même des essais : on parle d'ecclésiologie du Peuple de Dieu, du Corps du Christ ou d'ecclésiologie centrée sur la notion de la communion. Ces catégories sont désormais bien systématisées et elles servent comme notions de base pour expliquer la réalité de l'Eglise. Certaines notions et images ne peuvent jamais qu'approcher la nature de l'Eglise, mais deux dimensions de la structure de l'Eglise doivent obligatoirement être intégrées et comprises d'une manière complémentaire.

L'ecclésiologie doit d'abord être liée organiquement aux traités *De Trinitate*, *De Deo Creatore*, *De Christo Legato et Redemptore*, *De gratia* et *De novissimis*. L'Eglise est en effet une étape dernière de l'histoire du salut et doit être envisagée dans le plan salutaire de Dieu. Elle est une des formes de réalisation du salut. Il faut d'autre part maintenir un lien fort et mutuel entre l'ecclésiologie et la christologie. Car l'Eglise est une oeuvre du Christ. On ne peut donc pas accepter l'Eglise sans le Christ.

La recherche est toujours plus ou moins commandée par la situation de l'Eglise où les théologiens se trouvent engagés. Or la vie de l'Eglise se développe, comme un être vivant, dans une continuité dynamique. Elle n'est pas linéaire. Elle connaît des moments de rupture, des moments de retrouvailles, des

moments de crise, etc. A chacun de ces moments, l'Église renoue plus étroitement avec ses sources, sa propre histoire, et la situation dans laquelle elle vit. Elle découvre dans son histoire de riches enseignements et des données pour vivre dans le monde actuel, comme envoyée par le Christ.

L'Église trouve sa raison d'être à partir de Dieu, un Dieu qui cherche l'homme pour cheminer avec lui, un Dieu qui se donne à connaître et qui veut être connu et aimé par les hommes. Dieu a initié son projet dans la faiblesse et la fragilité des communautés qui sont le peuple de l'Alliance. L'Église est avant tout le lieu où Dieu communique son projet de salut pour l'humanité. L'Église est ensuite le lieu où l'Alliance est explicitement mise en lumière et célébrée. L'Église est enfin le lieu où Dieu retrouve en germe quelque chose de cette façon d'être qui lui est particulière. L'Église est aussi « sacrement », c'est-à-dire un signe visible et efficace de l'amour et de la grâce divine. Le grand sacrement de Dieu - signe irrévocable de sa fidélité - c'est le Christ. Il l'est une fois pour toutes et pour toujours. Mais où donc peut-on rencontrer ce signe ? C'est ici qu'intervient la mission de l'Église. Elle a pour vocation d'être le corps visible du Christ aujourd'hui. Dans la mesure où elle est unie au Sauveur, l'Église est sacrement pour le monde et corps vivant du Christ.

Depuis le Concile Vatican II, l'Église n'est pas seulement entrée dans une phase profonde quoique lente de transformation, elle a retrouvé l'idée traditionnelle selon laquelle elle doit sans cesse se réformer. Et cela dans divers domaines : la catéchèse, la liturgie, la formation et la prise de responsabilité des laïcs, la transformation des séminaires, l'entraide renouvelée aux jeunes Eglises, etc. Mais, dans le même temps, l'Église connaît des changements considérables : la sécularisation dans les pays occidentaux, la pratique en baisse, l'indifférence religieuse croissante surtout dans les jeunes générations, l'effondrement ou la quasi disparition de bien des institutions catholiques, entraînant une réduction massive de la présence ecclésiale.

La question qui se pose est la suivante : quel est le visage qui permettrait à l'Église de rendre témoignage de la Bonne Nouvelle évangélique et d'être reconnue comme un espace habitable ? Quelle structure l'Église pourrait-elle adopter, qui puisse aider les communautés humaines à s'organiser en vue de faire converger leurs diversités ? Quelle est la juste place de l'exercice du

gouvernement et du pouvoir doctrinal dans l'Église ? Quelles communautés peut-elle constituer, qui soient à la fois ouvertes et attentives à leur propre tradition et aux autres traditions religieuses ?

Il s'agit là de questions très complexes. Chaque théologien contribue à sa manière à éclairer ces problèmes. Gustave Thils est bien placé pour répondre à ces questions. Sa contribution s'étend sur trois périodes : avant, pendant et après le Concile Vatican II. Il traite des questions ecclésiologiques très variées : l'identité de l'Église et sa mission, ses membres [le prêtre, le Peuple de Dieu, l'évêque], l'œcuménisme, la primauté et la papauté, et enfin les religions non-chrétiennes.

L'œuvre de Thils est très variée et rarement systématisée, car ses intérêts théologiques se relient aux questions d'actualité de son époque. Dès qu'il sentait la nécessité de traiter une question ecclésiologique majeure et de grande importance pour l'avenir, il cherchait de nouvelles données théologiques et il formulait des hypothèses. C'est pourquoi, vers la fin de sa vie, notre auteur a repris des questions déjà traitées dans la période antérieure et y a ajouté de nouvelles données. En traitant de tel ou tel sujet, il n'apparaît pas comme un révolutionnaire, mais il propose le « développement » serein de la doctrine. C'est seulement dans ses interprétations de la Constitution *Pastor aeternus* qu'il propose une étude systématique.

Jusqu'à ce jour, il n'existe pas encore d'étude complète de l'ensemble de l'œuvre de Thils sur son ecclésiologie. Il existe seulement des études de certains écrits de Thils : J.-F. POZO, *La espiritualidad del clero diocesano en Thils: un episodio del debate en Lovaina*, dans *Scripta Theologica*, 32 (2000), p. 609-624, G. PASQUALE, *Gustave Thils: promotor of a Catholic « historia salutis »*, dans *ETL.*, 78 (2002), p. 161-178, E.M. CARU LACARDE, *El trabajo y la vida cristiana en la teología de G. Thils*, Rome, Santa Croce, 2003.

0.2. Méthodologie de la recherche

Tenant compte de la complexité du thème des œuvres de Thils, nous avons choisi la méthode historico-analytique thématique. L'objet principal de

notre recherche est l'ecclésiologie : Quelle ecclésiologie peut-on dégager des œuvres de G. Thils ?

Nous suivrons d'abord l'ordre chronologique d'apparition, dans ses études, de chaque question particulière. Nous avons choisi d'abord cinq thèmes dans l'ordre suivant : 1) la méthode utilisée par Thils ; 2) la définition du prêtre, du Peuple de Dieu et de l'évêque ; 3) la question de l'œcuménisme ; 4) le problème de l'interprétation de la Constitution *Pastor aeternus* relative à l'infaillibilité et à la primauté de l'évêque de Rome ; 5) la question théologique des religions non-chrétiennes.

Nous étudierons chaque fois quel développement a connu le sujet choisi, dès avant le Concile Vatican II et jusqu'à sa dernière apparition dans l'œuvre de l'auteur. Cette option nous aide à saisir la cohérence de pensée de Thils sur un sujet à partir d'œuvres souvent dispersées et répétitives.

Pour chaque thème, nous présenterons d'abord une synthèse de la pensée de Thils. Puis nous essayerons de présenter le plus fidèlement possible l'orientation dominante de sa réflexion. Cet exposé sera suivi d'un petit résumé. Enfin, nous proposerons notre réflexion propre, en situant la contribution de l'auteur dans son contexte plus large. Nous tenterons alors de mettre en évidence certaines intuitions importantes pour l'ecclésiologie d'aujourd'hui. Nous avons choisi de placer notre réflexion après chaque sujet traité, afin de ne pas trop éprouver le lecteur, lorsqu'il sera confronté à la grande variété de sujets abordés par Thils. Il n'était pas aisé de proposer de façon ordonnée et accessible, une pensée complexe, mouvante et disséminée dans d'innombrables publications, souvent de circonstance.

0.3. Plan du travail

Nous avons divisé notre thèse en six chapitres.

Chapitre 1 : La vie de Gustave Thils et le déplacement de ses intérêts théologiques. Nous résumerons la vie de Thils et ses orientations théologiques dominantes.

Chapitre 2. Sa méthode de travail. Nous présenterons d'abord la méthode historico-critique telle qu'il la mise en œuvre dans ses études sur l'objet de la théologie et sur la définition du dogme de l'Immaculée Conception. Dans notre réflexion, nous aborderons l'œuvre décisive de René Draguet et l'ouverture à une nouvelle herméneutique théologique.

Chapitre 3. L'ecclésiologie en général. Ce chapitre englobe des sujets ecclésiologiques variés. *Dans la section 1*, nous résumerons d'abord l'étude des notes de l'Église. Ensuite, nous proposerons l'apport de Thils à une sensibilité œcuménique et nous rendrons compte des efforts déployés pour traiter des « éléments » de l'Église.

Dans la section 2, nous traiterons la question du prêtre : l'identité du prêtre à partir de son apostolat, ainsi que sa spiritualité. Nous verrons comment Thils suggère un dépassement de la théologie « sacerdotale » du Concile de Trente, en proposant l'apostolat comme point central pour le définir. Nous abordons aussi l'attachement au diocèse, la participation à la charge pastorale de l'évêque et le devoir de sainteté. Dans notre réflexion, nous montrerons l'influence de la pensée du cardinal Mercier et la contribution de Thils à une réflexion nouvelle sur la théologie du ministère.

La section 3 abordera la question de l'Église comme Peuple de Dieu. Nous présenterons d'abord la contribution de Thils dans sa « théologie des réalités terrestres », puis l'égalité entre tous les membres de l'Église. Ensuite, nous étudierons l'identité du laïcat selon le Concile Vatican II et la vocation universelle à la sainteté. Notre réflexion particulièrement centrée sur la contribution de Thils sur l'identité du laïcat et sur la vocation à la sainteté des membres de l'Église.

La section 4 étudiera la fonction de l'évêque. Nous aborderons d'abord l'identité et le ministère de l'évêque, puis la collégialité, l'élection de l'évêque et le rôle de l'évêque de Rome. Nous verrons que Thils place la fonction d'enseignement authentique de l'évêque dans le contexte de l'infaillibilité de l'Église *in credendo*. Nous montrerons qu'après le Concile Vatican II, Thils a mis en relief l'enseignement du Concile touchant la sacramentalité de l'épiscopat et la responsabilité propre de ce dernier.

La section 5 concernera des questions ecclésiologiques variées, difficiles à intégrer dans d'autres parties de notre travail. Nous aborderons d'abord les principes pour mieux comprendre et interpréter les textes conciliaires (la « réception » du Concile). Ensuite, l'ecclésiologie de communion et la présence de l'Église dans le monde, comme un « grain de moutarde » feront l'objet de notre analyse. Nous terminerons en mettant en évidence l'importance du concept de réception et les propositions de Thils à ce propos.

Chapitre 4. L'œcuménisme. Ce chapitre exposera le problème de l'œcuménisme. *La section 1* abordera d'abord l'évolution de la doctrine dans le Mouvement Œcuménique [études antérieures à 1965]. *La section 2* analysera un commentaire du *Décret sur l'œcuménisme* du Concile Vatican II. *La section 3* traitera de la position générale de l'Église catholique par rapport à l'œcuménisme. Nous verrons qu'avant le concile Vatican II, Thils avait déjà proposé l'idée des « éléments » d'Église comme une base du rapport avec les non-catholiques. Avec le Concile Vatican II, il met plus encore en évidence ces « éléments » d'Église. Il traite aussi de la hiérarchie des vérités et la question du degré d'incorporation des Eglises dans une Église une. Nous tenterons de dégager l'originalité de sa pensée, toujours empreinte de modestie. Nous tâcherons ensuite de montrer le développement de sa doctrine et son ouverture vers un œcuménisme qui respecte l'héritage de chaque Église et ouvre à une collaboration fructueuse.

Chapitre 5. La place de la papauté dans la théologie catholique. Ce chapitre exposera la question de l'infaillibilité et de la primauté. *La section 1* se concentrera sur l'infaillibilité *in credendo*, et sur la place de la papauté dans le contexte de Vatican I [les études antérieures à 1965]. *La section 2* présentera ensuite une analyse de son approche des débats conciliaires, ainsi qu'une relecture critique de *Pastor aeternus*. *La section 3* traitera les ouvertures du *De Ecclesia* touchant la question de la primauté pontificale. Nous constaterons que l'apport de Thils se situe d'abord dans la méthode utilisée pour une compréhension raisonnable et critique du document conciliaire. Notre réflexion insistera sur la contribution propre de Thils à l'herméneutique du *Pastor*

aeternus en vue d'un renouvellement de la théologie de la primauté et de l'unité dans l'Église catholique.

Chapitre 6. Le dialogue avec les autres religions. Ce chapitre traitera la théologie des religions non-chrétiennes. Nous étudierons d'abord la contribution de Thils comme un des premiers théologiens catholiques à s'intéresser au dialogue avec les autres religions. Nous montrerons comment il propose une vision positive des religions non-chrétiennes, tout en sauvegardant la place privilégiée du christianisme. Nous verrons aussi comment il suggère une approche théocentrique, respectant toujours la place incontournable du Christ et du christianisme. Notre réflexion s'attardera ensuite à l'universalisme du plan de salut de Dieu et à l'ouverture de Thils vis-à-vis de la théologie du dialogue interreligieux.

La conclusion générale tentera une synthèse qui mette en évidence l'évolution des intérêts théologiques successifs de Thils, ainsi que son cheminement en ecclésiologie.